

Evaluation du programme Kodex pour la prévention de la toxicomanie chez les jeunes

**Enquête sur le comportement en matière
et la consommation de substances
psychoactives des élèves de Thurgovie**

NOTE DE SYNTHÈSE

Ulrich Frick
Franziska Güttinger

Institut de recherche sur la santé publique
et les addictions
Zurich



Août 2005

Note de synthèse

La Fondation Kodex pour la prévention de la toxicomanie, à Frauenfeld, essaie, en intégrant les jeunes dans un programme facultatif en trois parties, de les responsabiliser face aux substances psychoactives, c'est-à-dire concrètement de les inciter à l'abstinence concernant les drogues illégales et la nicotine et à la modération – qui plus est pas avant 16 ans – concernant l'alcool. Depuis 1988, plus de 8000 jeunes ont été intégrés dans le programme et environ un millier d'entre eux l'ont suivi dans son intégralité pendant les trois ans.

L'Institut de recherche sur la santé publique et les addictions (ISGF) de Zurich a été mandaté pour évaluer ce programme qui, plus de dix-sept ans après sa création, suscite toujours autant d'intérêt auprès des jeunes. La présente étude est le résultat de cette évaluation. Elle a été rédigée entre janvier et août 2005.

Elle s'est articulée autour des principaux axes de questionnement suivants :

- La proportion d'abstinents est-elle plus élevée chez les élèves qui participent au programme Kodex que chez les autres ?
- L'âge auquel les jeunes essaient pour la première fois des substances psychoactives diffère-t-il entre les participants au programme Kodex et les autres ? Quels facteurs peuvent éventuellement entraîner l'abstinence ?
- Quel est le degré de notoriété du programme Kodex et quelle est son image auprès des enseignants, des parents ou des éducateurs ?

La présente étude devrait également fournir au canton de Thurgovie des données de base, d'une part, sur la santé mentale et physique des élèves et, d'autre part, sur leur comportement en matière de consommation de substances psychoactives. A noter que ces deux éléments s'influencent l'un l'autre.

874 élèves du degré secondaire issus de 51 classes sélectionnées de manière aléatoire (1 classe non-réponse) et âgés pour la plupart de 15 à 17 ans, ont été interrogés dans le canton de Thurgovie. Le taux de réponse individuel des élèves s'est élevé à 98%. Les données peuvent être considérées comme représentatives de la 9^e classe dans le canton de Thurgovie en 2005.

Environ un tiers des élèves interrogés participaient au programme Kodex ou y avaient déjà participé au moment où l'enquête a été réalisée. Le programme plaît autant aux filles qu'aux garçons.

L'enquête a donné les principaux résultats suivants :

- La proportion de jeunes ayant consommé des substances psychoactives tout au moins pour essayer est nettement moins élevée chez les participants au programme Kodex que chez leurs autres camarades du même âge. Cela vaut pour chacune des trois substances les plus fréquemment consommées : l'alcool, le tabac et le cannabis.
- Lorsque les participants au programme Kodex finissent quand même par consommer des substances, leur première prise de tabac ou de cannabis et, dans une moindre mesure, d'alcool est plus tardive.
- Le programme Kodex atténue l'envie d'essayer le tabac, l'alcool et le cannabis, même compte tenu de divers facteurs biographiques et sociaux qui, dans les analyses à plusieurs variables, ont également un effet mathématique sur l'âge de la première consommation.
- Lorsque des participants au programme Kodex en viennent à consommer des substances psychoactives, ils le font généralement plus rarement et à des doses en moyenne moins dangereuses que leurs autres camarades du même âge.

Les résultats de la prévalence de la consommation montrent que les participants au programme Kodex ne renoncent pas totalement aux substances psychoactives (cigarettes, cannabis, alcool) mais qu'ils fument et qu'ils boivent beaucoup plus rarement. Comme les élèves disent ne quasiment pas consommer d'autres substances illégales que le cannabis, aucune différence n'a pu être observée à cet égard entre les groupes témoins. Concernant les médicaments vendus sans prescription médicale, on constate que dans les deux cohortes, les analgésiques sont pris relativement souvent mais correspondent aux résultats donnés par d'autres enquêtes scolaires.

Comparativement aux chiffres de l'enquête ESPAD 2004 pour la Suisse fondés sur un sondage, réalisé en 2003 auprès de jeunes de 13 à 16 ans, sur la consommation de substances psychoactives, les résultats des jeunes Thurgoviens sont meilleurs que la moyenne nationale sur de nombreux points, ce qui s'explique du moins en partie par la mise en œuvre du programme Kodex dans le canton de Thurgovie.

Le taux de notoriété du programme Kodex pour la prévention de la toxicomanie est de 94% chez les enseignants, de 87% chez les élèves et de 79% dans l'échantillon des parents et des éducateurs interrogés, un taux nettement plus élevé que celui d'autres programmes de prévention pour la jeunesse. Quatre cinquièmes des enseignants se déclarent favorables au programme Kodex ; la moitié des parents interrogés le considèrent même comme très bon.

Au vu de ces résultats, le programme Kodex est bien ancré chez les élèves et dans leur entourage. Il se confirme en outre qu'en matière de consommation de drogue, les participants au programme Kodex sont mieux armés que leurs autres camarades de classe, même s'ils n'ont pas suivi les trois années complètes du programme. Quant à savoir si cet effet avéré résulte réellement de la sensibilisation à la consommation de substances mise en œuvre par le programme Kodex et/ou si une auto-sélection s'opère

dans le sens où la plupart des jeunes qui s'inscrivent au programme Kodex sont les plus déterminés à l'abstinence, les données de l'enquête ne permettent pas de le dire. Toutefois, l'effet avéré de la participation au programme Kodex se confirme même après la prise en compte statistique de nombreux autres critères pouvant influencer sur cette auto-sélection.

Discussion des résultats

Les données détaillées recueillies dans le cadre de l'enquête en milieu scolaire ont plusieurs fonctions :

- Comparer la consommation de substances légales et illégales des participants au programme Kodex et de ceux qui n'y participent pas.
- Mettre en évidence les principaux risques que génèrent, pour la santé, les substances légales et illégales.
- Planifier les mesures de prévention.
- Comparer – grâce à l'utilisation de questions validées – les résultats à ceux du reste de la Suisse.

La proportion de participants au programme Kodex, autrement dit de personnes y ayant déjà participé ou y participant encore, était d'environ un tiers des élèves interrogés. Il convient cependant de noter qu'environ un tiers des participants au programme Kodex l'ont interrompu avant d'obtenir une distinction. Comme la plupart disent avoir arrêté parce qu'ils n'étaient plus intéressés, il serait bon d'examiner comment une meilleure intégration des participants dans le programme permettrait de maintenir leur motivation et de réduire le taux de désaffection. Des études longitudinales seraient nécessaires pour savoir quels moyens permettraient « de maintenir la motivation » de manière efficace. Nonobstant, les avantages susmentionnés de la participation au programme ont pu être prouvés eu égard à tous les élèves qui l'ont arrêté pendant la période d'observation.

Le taux de notoriété du programme Kodex pour la prévention de la toxicomanie, qui s'élève à 94% chez les enseignants, 87% chez les élèves et 79% dans l'échantillon de parents et d'éducateurs interrogés peut être qualifié de très haut comparativement à celui d'autres programmes de prévention destinés aux jeunes. Cela signifie que le programme Kodex est bien ancré chez les élèves et dans leur entourage. Le programme Kodex est plébiscité par quatre cinquièmes des enseignants parce qu'ils considèrent qu'il agit efficacement sur le comportement des élèves. Parmi les parents interrogés, la moitié jugent le programme très bon, mais il est permis de supposer que la plupart de ceux qui ont accepté de répondre à l'enquête le connaissent et le soutiennent. Cela pourrait aussi expliquer qu'un grand nombre de parents aient déclaré avoir encouragé leurs enfants à y participer.

Il s'est avéré qu'au moment de l'enquête, les participants au programme Kodex avaient plus rarement consommé du tabac, de l'alcool et du cannabis que leurs autres camarades de classe. Autrement dit : la proportion de participants au programme Kodex ayant déjà essayé le tabac, l'alcool ou le cannabis à l'âge de 16 ans est nettement moins élevée que dans le groupe témoin, en particulier pour ce qui est du tabac et du cannabis. Concernant l'alcool, la différence avec les autres camarades du même âge est moins marquée. Il est probable que le règlement du programme Kodex, qui autorise « la consommation modérée de boissons légèrement alcoolisées dans le respect des prescriptions légales » à partir de la troisième année influence ce comportement.

Les données de l'enquête ne permettent que de spéculer sur le mécanisme qui produit ces effets statistiquement prouvés. Au vu de l'impact très différent que peut avoir le programme Kodex suivant le statut des différentes substances psychoactives dans la société (consommation d'alcool généralisée, fumeurs minorisés, consommateurs de cannabis marginalisés), il est cependant permis de se demander si, d'une part, la mise en évidence et d'autre part la prise de conscience de ces normes sociales dans le cadre du programme Kodex ne seraient pas la principale explication des effets mis en évidence. Le programme Kodex est d'autant plus « efficace » que la norme sociale sous-jacente de la substance est marquée.

Outre la participation au programme Kodex, d'autres facteurs ont été identifiés qui, soit protègent contre l'envie d'essayer les substances, soit incitent à la première consommation de tabac, d'alcool et de cannabis. Concernant le tabac et l'alcool, il ressort notamment des analyses que les enfants issus de familles où l'on boit et l'on fume tendent davantage à devenir des fumeurs et des consommateurs d'alcool. Le stress scolaire et l'humeur dépressive sont également d'importants facteurs incitatifs à l'égard de nombreuses substances.

Il est établi que les jeunes pouvant facilement se procurer du cannabis ou dont les amis en consomment, font plus tôt leur première expérience avec le cannabis. Il ressort des analyses événementielles que les causes d'une première consommation de substance sont généralement multiples.

Les taux de prévalence indiquent qu'une part non négligeable des participants au programme Kodex consomment des substances engendrant la dépendance. Il ne faut pas en conclure pour autant qu'ils ne respectent pas les règles du programme, certains d'entre eux l'ayant arrêté. Des différences tout à fait significatives entre les groupes témoins peuvent être observées concernant la fréquence des occasions de consommation et la quantité des substances consommées telles que le tabac, l'alcool ou le cannabis. Comparativement, le comportement des participants au programme Kodex est nettement plus positif et fait ainsi baisser la valeur moyenne de l'ensemble des élèves. Il faut également tenir compte du fait que les substances peuvent être consommées non seulement indépendamment les unes des autres mais aussi simultanément. Les élèves font souvent état de polyconsommation d'alcool et de cannabis. La polyconsommation d'alcool et de médicaments – dont la nature n'a pas été précisée – se pratique aussi, bien que nettement plus rarement. Selon toute probabilité, les mélanges de substances sont très répandus, notamment lors des fêtes. Les

professionnels mettent cependant vivement en garde contre la polyconsommation qui présente un risque accru pour la santé (ISPA 2005).

Interrogés sur leurs motivations, les consommateurs de tabac, d'alcool et de cannabis disent rechercher le plaisir. Pour ce qui est de l'alcool, les jeunes invoquent également son goût et les occasions de consommation particulières sans préciser toutefois ce qu'ils entendent par là. Quant à l'attrait du cannabis, il tient, sans surprise, quasiment autant à son effet qu'au plaisir qu'il procure.

L'utilisation de somnifères, de tranquillisants et de stimulants est marginale. Cependant, la proportion de jeunes ayant absorbé des analgésiques dans les 30 jours avant l'enquête est étonnamment élevée (13%) de même que celle des jeunes qui absorbent régulièrement des analgésiques (5%). Comme l'enquête ESPAD se limite aux somnifères et aux tranquillisants, ces chiffres ne peuvent pas être comparés avec la moyenne nationale. Il ressort toutefois de l'enquête suisse sur la santé (ISPA 2004) que 8% des 15 ans ont pris des médicaments pour soigner des maux de tête, et 4% pour soigner des maux de ventre dans les trente jours précédant l'enquête. Les auteurs de l'enquête indiquent que la consommation d'analgésiques chez les jeunes est en augmentation. Quant à savoir si ces médicaments sont utilisés de manière abusive, i.e. selon la définition de l'OMS, sans nécessité médicale ou en quantités trop importantes, l'enquête transversale ne permet pas de le dire.

La proportion de consommateurs de drogues illégales telles que l'héroïne, la cocaïne, le crack, l'ecstasy, le LSD ou les produits à inhaler est, dans la plupart des cas, inférieure à 1%. Dans le canton de Thurgovie, les élèves ne consomment donc quasiment pas de substances illégales – excepté le cannabis. En raison du faible nombre de cas, il est donc difficile d'effectuer une comparaison entre les participants au programme Kodex et les autres. 3% des élèves des deux sous-groupes ont indiqué avoir pris des produits à inhaler le mois précédant l'enquête et environ 2% en prendre régulièrement. Les produits à inhaler tels que la colle, l'essence et le gaz des briquets sont des substances légales que les jeunes peuvent se procurer facilement. Il est difficile de dire s'il s'agit principalement de consommateurs expérimentaux ou de consommateurs chroniques, lesquels sont généralement confrontés à de graves problèmes sociaux et familiaux (ISPA 2005). La prise régulière de produits à inhaler peut provoquer des problèmes de concentration et, partant, des difficultés scolaires. Bien que ces chiffres de prévalence coïncident avec ceux de l'enquête suisse sur la santé auprès des 15 ans, il serait bon de sensibiliser les enseignants et les professionnels au problème.

Le programme Kodex s'inscrit dans une logique de prévention dépassant la simple campagne d'information et intègre les élèves sur la base d'une participation individuelle et volontaire. Les analyses montrent que la participation au programme Kodex influe sur le comportement en matière de consommation de substances psychoactives. Il se confirme en outre que 2 ans et demi à 3 ans après leur premier contact avec le programme Kodex, les participants au programme se distinguent de leurs autres camarades par une meilleure approche des substances engendrant la dépendance et ce, même s'ils n'ont pas suivi les trois années complètes du programme.

Compte tenu de sa structure transversale et de l'échantillon de sa cohorte, cette enquête ne permet pas de dire si les participants au programme Kodex augmentent leur consommation de substances psychoactives une fois le programme terminé ou si celui-ci influence durablement leur consommation. Pour répondre à cette question, d'autres études seraient nécessaires. Une enquête réalisée auprès d'anciens participants ne faisant pas partie de l'échantillon sous revue (cf. rapport parallèle sur cette étude, rapport ISGF n°206) a révélé que 71% des anciens participants au programme sont convaincus de son efficacité et que 87% le jugent bon à très bon.

L'étude a non seulement permis de comparer les participants au programme Kodex et leurs autres camarades mais aussi de comparer les données récoltées à celles du reste de la Suisse. La récente étude ESPAD 2004 pour la Suisse, fondée sur un sondage réalisé en 2003 auprès des 13-16 ans, a servi de point de comparaison. La majorité des données recueillies ont permis de comparer les jeunes de Thurgovie à la moyenne des jeunes Suisses.

Le taux de prévalence de la consommation de tabac, d'alcool et de cannabis est nettement plus faible dans le canton de Thurgovie que dans l'échantillon national. Il semble cependant que les jeunes Thurgoviens, quand il leur arrive de consommer de l'alcool, le fassent plus fréquemment que leurs camarades du même âge. La consommation d'autres substances psychoactives est le seul domaine où aucune différence nette ne puisse être observée car les taux de prévalence sont majoritairement inférieurs à 1% si bien qu'une comparaison ne serait pas significative.